

RÉSUMÉ

Prof. Tamás Nyíri de l'Académie de Théologie catholique de Budapest: *Espérance ou mort* — Sous le titre *L'Expérience de la mort*, Éva Ruzshty présente l'ouvrage du Dr Raymond Moody: *Life after Life* (traduit en français sous le titre *La Vie après la vie*. Paris, Laffont, 1977). — Article commémoratif consacré à Gyula Czapik (1887—1956), archevêque d'Eger, par Béla Saád. II^e partie (pour la I^{ère} partie cf. le numéro d'Octobre 1978). — Mihály Medvigy Sch. P. présente la Collection d'Art Religieux Moderne au Vatican. La communication que l'auteur fait au sujet de la toile signée par Félix E. Vallotton dont il indique le modèle — un des chefs d'oeuvre les plus connus de la peinture hongroise du XIX^e siècle — mérite l'attention des historiens de l'art. — Géza Nagymihályi: *L'Art de l'icône et l'humain*. Dans son étude, l'auteur envisage la peinture d'icônes du double point de vue religieux et esthétique. Les icônes ont été créées pour être mises au service de la religion dans les trois domaines suivants: celui des vérités de foi parmi lesquelles la plus importante est celle de l'Incarnation et que les icônes mettent à la portée des fidèles en représentant l'Invisible par le visible; le domaine de la célébration liturgique dont les icônes constituent les éléments de sanctification et finalement le domaine de la vie spirituelle que cette peinture, par ses trésors de spiritualité, ne cesse d'alimenter et d'élever, étape par étape, au plus haut degré d'évolution. Puis l'auteur relève les particularités esthétiques propres à la peinture d'icônes. Pour conclure, il souligne que la haute spiritualité alliée à la profonde humanité de cette peinture fait d'elle un art qui, loin de sombrer dans les remous des tendances artistiques modernes, garde son prestige même de nos jours. Riche d'un passé millénaire, cette forme d'art fait découvrir un univers lequel, incomparable dans sa beauté et sa pureté exceptionnelles, impressionne profondément même la sensibilité de l'homme d'aujourd'hui. — Dans son étude „*Au lieu de la mort, il y avait la lumière*”, János Reisinger analyse la célèbre nouvelle de Léon Tolstoï: *La Mort d'Ivan Ilitch* (1886). Cette nouvelle, tout comme les autres qui l'ont suivie (*La Sonate à Kreutzer* 1887—1889, *Le Diable* 1889 et *Le père Serge* 1891—1900), remonte à cette époque où le romancier connaissait déjà par expérience la vie urbaine aussi bien que la vie campagnarde dans toutes leurs contradictions. Tolstoï fut indigné de voir vivre la majorité des hommes d'une vie animale, régler leur conduite d'après l'opinion publique, puis de voir la société imposer son échelle de valeurs, ses convenances hypocrites aux individus avec le poids de contraintes ne leur laissant aucune liberté de choix. Sous le masque mensonger de la justice, des lois, des institutions et des moeurs —qu'elles soient codifiées sous forme écrite ou non — tout concourt à ce que le règne du Mal soit établi et sa domination d'oppression assurée. C'est de cet asservissement que Tolstoï tient à affranchir l'individu inséré dans la vie sociale. *La Mort d'Ivan Ilitch*, comme sujet de nouvelle, a servi d'excellent à-propos au romancier pour montrer l'itinéraire que l'homme a à parcourir pour s'élever au-dessus de la vie animale et vivre de la vraie vie qui est celle de la conscience réfléchie.

Léon Tolstoï: *Pour chaque jour*. Recueil de maximes et pensées (1909—1910). Choix établi par Katalin Balás — Suite de la série de reportages publiée par Géza Siki sous le titre *Vies de prêtre*. — Dans notre numéro, les belles-lettres sont représentées par le récit de János Koppány ainsi que par les poèmes d'Anna Pardi, Irma Szabó et Mihály Habán.